

Note

« Connaissance de Raoul Blanchard »

Louis-Edmond Hamelin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 17, n° 42, 1973, p. 483-488.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021149ar>

DOI: 10.7202/021149ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NOTES

CONNAISSANCE DE RAOUL BLANCHARD

Au cours des printemps 1970 et 1973, nous avons fait remplir un questionnaire destiné à dégager la perception que nos propres étudiants pouvaient avoir de la géographie québécoise de Raoul Blanchard. Indirectement et à la limite des choses, les réponses allaient également fournir des indications sur les connaissances générales que les participants avaient de ce géographe français qui a parcouru le Québec de 1927 à 1958.

Cette petite note, consacrée à l'exposé des résultats du dernier test, donnera l'occasion de rappeler brièvement l'œuvre colossale du précurseur de la géographie professionnelle au Québec et de plaider en faveur d'une plus grande utilisation de ses travaux.

Raoul Blanchard (1877-1965)

En lui, il faut voir un géant de la géographie mondiale par suite de sa personnalité, de ses recherches, de son enseignement et des institutions qu'il a fait naître. Pour éviter de nous répéter, nous renvoyons le lecteur à deux articles précédents¹ et à des ouvrages spéciaux d'éloges². Ses recherches ont fait produire douze gros volumes sur les Alpes françaises et près de dix sur le Québec. Les deux principales institutions auxquelles son nom a été associé, l'Institut de géographie alpine et la Revue de géographie alpine sont des œuvres de Grenoble où Blanchard est demeuré environ pendant cinquante ans ; jusqu'à récemment, il ne devait pas exister beaucoup de géographes francophones de par le monde sans que ceux-ci soient redevables à l'une ou à l'autre de ces deux institutions. L'enseignement blanchardien tendait à la fois à la perfection et même au spectacle ; des gens importants venaient écouter le maître. « Importe-t-il de penser que nous lui devons ce que nous sommes », a écrit Daniel-Rops. Si Blanchard comme chercheur s'est montré presque autant québécois qu'alpin, Blanchard comme professeur est demeuré un homme des Alpes. « Les Canadiens qui seront véritablement marqués par Blanchard ne pourront l'être qu'à l'Institut de géographie alpine en France »³. Assez curieusement, le département de géographie universitaire en France qui porte le nom de

¹ HAMELIN, L.-E. (1959) Raoul Blanchard, dans *Mélanges canadiens offerts à Raoul Blanchard*. Québec, les Presses de l'université Laval, pp. 13-26. Les Mélanges comprennent une bibliographie de R. B.

² Remise de l'épée d'académicien à monsieur Raoul Blanchard, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Grenoble, Grenoble, 13 décembre 1958, 45 pages.

³ HAMELIN, Louis-Edmond (1961) La géographie de Raoul Blanchard. *The Canadian Geographer*, Toronto, 6 (1) : 1.

Blanchard n'est pas celui de Grenoble ; c'est à Nice où on le trouve par suite de l'initiative de Jean Miège.

Au Québec, Raoul Blanchard a parcouru nos rangs et nos rues au cours d'une période de trente ans. Il a laissé surtout des études régionales sur « la Province de Québec », un Québec vu d'abord pendant la crise puis au cours de l'après-guerre. Nos étudiants ont préparé un index pour l'un de ses ouvrages⁴. Aucune autre province canadienne ne peut bénéficier d'une telle étude de base qui commence déjà à entrer dans le panthéon des Canadiens. Le Québec a manifesté à Raoul Blanchard une reconnaissance peu commune dans la publication de volumineux *Mélanges* dont la présentation s'est faite à l'ambassade canadienne à Paris le 12 novembre 1959⁵ et aussi à l'ambassade française à Ottawa⁶. L'Institut de géographie de Québec a connu une période pro-blanchardienne ; une salle de cours a porté son nom dans la vieille université. En outre, Raoul Blanchard aurait été président d'honneur de l'Association canadienne des géographes. Maurice Saint-Yves et nous-même songeons à préparer une anthologie critique des œuvres québécoises de Raoul Blanchard ; le résultat du test suivant ne prouvera pas l'inutilité du projet ! La choronymie québécoise a incorporé Blanchard.

Test sur la géographie québécoise de Raoul Blanchard

Au département de géographie de l'université Laval à Québec, le cours « Cas géographiques », destiné à présenter aux nouveaux étudiants des points de vue et des exemples sur la méthodologie de la géographie, allait naturellement fournir un cadre approprié au remplissage d'un test sur les caractéristiques de la géographie québécoise de Raoul Blanchard. L'exercice le plus récent, produit le 26 mars 1973, a été le fait de 108 étudiants dont 76 candidats à plein temps en première année post-collégiale et 32 étudiants à temps partiel (ceux-ci d'abord inscrits dans une autre faculté dont celle de l'éducation). Les répondants n'avaient pas à imaginer les qualités ou défauts de la géographie blanchardienne, une liste de ses caractères leur étant fournie. Voici d'ailleurs le questionnaire remis aux étudiants (Tableau 1).

Comme dans tous les tests, un certain flottement, une certaine imprécision enveloppe quelques termes, il en est ainsi des expressions de « géographie régionale » et « géographie générale » ; d'après nous, Blanchard pra-

⁴ *Inventaire des principaux termes de géomorphologie dans l'œuvre canadienne de Raoul Blanchard*, préparé par les étudiants, institut de géographie de l'université Laval, 1959. Québec, 1963, Travaux de l'Institut de géographie (TIGUL), no 10, 51 pages.

⁵ HAMELIN, L.-E. (1960) *Les Mélanges géographiques canadiens Raoul Blanchard*. Texte lu lors du lancement de l'ouvrage. *Revue de l'université Laval*, 14 (7) : 607-612. La cérémonie a été radiodiffusée à Paris sur le réseau international de Radio-Canada.

⁶ HAMELIN, L.-E. (1960) *Présentation des Mélanges géographiques Raoul Blanchard à Son Excellence monsieur Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada*. *Norois*, Rennes, 28, pp. 424-428.

Tableau 1

Questionnaire sur la géographie québécoise de Raoul Blanchard

Par rapport à certains caractères généraux de la géographie, les travaux sur le Québec de Raoul Blanchard vous apparaissent-ils comme relevant d'une géographie :

Géographie	Oui	Non	en partie	Je ne connais pas la réponse
— Quantitative				
— Bien écrite				
— Intégrée				
— Déterministe				
— Humaine				
— Régionale				
— Générale				
— Cartographique				
— Épistémologique				
— Problématique				
— De laboratoire				
— Appliquée				
— Éclectique				
— À préoccupation aréale				
— À perspective dynamique				
— Statistique				
— Sociale				
— Spécialisée				
— Proprement québécoise				

tiquait ces deux sortes de géographie en même temps ; sa géographie pouvait être vue comme « régionale » étant donné le cadre spatial d'après lequel il ordonnait ses travaux ; mais à l'intérieur des régions, le texte était toujours présenté suivant un schéma de géographie « générale » : relief, climat...⁷. Toutefois, ces difficultés de compréhension ne semblent pas avoir gêné les étudiants lors du test, vu la forte concentration des opinions à des questions qui auraient pu paraître équivoques. Enfin, à voir, pour deux caractères, la forte fréquence des expressions d'opinion dans la colonne « je ne connais pas la réponse », l'on constate que les étudiants ne connaissaient pas à quoi peuvent référer les traits « éclectique » (68 réponses) et « épistémologique » (65 réponses) dans la géographie blanchardienne.

Comment les étudiants ont-ils perçu la géographie de Raoul Blanchard (tableau 2) ?

⁷ Avec raison, l'on a écrit : « La vieille opposition entre géographie générale et géographie régionale n'est qu'une illusion ». BEAUJEU-GARNIER, J. (1971) *La géographie : méthodes et perspectives*. Paris, Masson. p. 88.

Tableau 2
Les cinq principaux traits de la géographie de Blanchard

<i>Caractère de la géographie</i>	<i>Nombre total de mentions (sur 108)</i>	<i>Dominance en nombre sur la mention directement opposée</i>
Bien écrite	101	99
Régionale	75	71
Humaine	73	71
Proprement québécoise	73	56
Non de laboratoire	71	63

Personne ne contestera le fait que Blanchard écrivait bien, en oubliant le reproche que le verbe était parfois trop abondant et que les mêmes choses auraient pu être dites d'une façon plus concise. Puisque nous considérons le géographe comme un écrivain, nous nous réjouissons que les étudiants soient sensibles à cet aspect formel de la géographie. Nous sommes également d'accord sur le fait que la géographie de Blanchard n'en est pas une « de laboratoire » ; encore faudrait-il s'entendre sur le terme ; dès le début de l'Institut de géographie alpine, Blanchard a parlé de son « labo » ; en fait, il s'agissait surtout de bibliothèque et de salles de travail où les étudiants s'exerçaient aux commentaires de cartes topographiques ; de laboratoire comme il s'en trouve maintenant à Caen ou à l'université de Liège, il n'en était pas question.

Nous sommes moins d'accord sur les autres traits jugés comme principaux ; l'on a vu que la géographie « régionale » apparaissait dans une structure de géographie « générale ». Nous hésiterions à qualifier transcendentement « humaine » la géographie blanchardienne vu que la totalité monographique est toujours divisée en deux parties à peu près égales : une géographie physique et une géographie humaine ; même si cette géographie physique est voulue dans une perspective devant rejoindre l'homme, elle est peu humaine en soi⁸. Enfin, d'après nous, cette géographie n'est pas « proprement québécoise » ; sur le plan de la méthode et du faciès, elle porte les mêmes traits que ceux de la géographie des Alpes ; sur le plan géopolitique, elle est demeurée jusqu'en 1964 hors de tout engagement ; en pourcentage de la superficie du territoire québécois, la géographie blanchardienne ne fait guère plus que le quart. D'après nous, il aurait été plus exact d'utiliser la colonne « en partie » pour qualifier ces trois derniers caractères de la géographie de Raoul Blanchard.

Par contre, personnellement, nous voyons cette géographie comme non « quantitative », non « problématique », non « appliquée » de même que non

⁸ Pour de profondes réflexions sur la géographie humaine, voir CLAVAL, Paul (1969) *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*. Paris, 1969, 162 p.

« statistique » et non « spécialisée ». En outre, cette façon de pratiquer le métier de géographe nous semble être « éclectique » dans son objet et constamment axée sur des « préoccupations aréales » (localisation, extension des phénomènes)⁹. Il est un peu surprenant que 67 étudiants (toujours sur 108) affirment que Blanchard pratiquait une géographie « sociale » et qu'autant que 49 voient cette géographie comme « appliquée ». Au total, dans l'hypothèse que notre propre interprétation de la géographie québécoise de Raoul Blanchard soit la bonne, les réponses des étudiants s'écartent passablement de notre perception des choses. Le taux de « succès » ne dépasserait guère 35%. Cet écart nous semble très considérable. Se pourrait-il qu'à la fin du deuxième trimestre, les nouveaux étudiants ne connaissent pas encore Blanchard ? Cette observation vaut-elle pour tous ? Les résultats globaux ne sont-ils pas abaissés par les étudiants extérieurs et à temps partiel pour lesquels la géographie n'est pas envisagée comme carrière ? Ce groupe compose 30% des effectifs d'ensemble et il arrive assez souvent que ces étudiants un peu marginaux soient particulièrement motivés. L'examen détaillé des réponses pour chacun des deux groupes (étudiants partiels, d'un côté, et étudiants à plein temps, de l'autre côté) ne montre pas d'écart significatif à l'exception des opinions concernant le caractère « déterministe » au sujet duquel le groupe d'étudiants à temps partiel a logé sa plus forte fréquence dans la colonne « je ne connais pas la réponse ». Le fait semble donc assez général : Blanchard apparaît comme insuffisamment connu. Mais, en fait, pourquoi devrait-on le connaître ?

Utilité présente des œuvres de Raoul Blanchard

Il s'agit d'une question générale qui déborde les limbes de la géographie. Elle se pose autant en sociologie par rapport à Gurvitch qu'en économique par rapport à Keynes ou en géologie canadienne par rapport à A.P. Low. Un étudiant doit-il commencer ses connaissances à partir de ses seuls contemporains ou doit-il puiser dans le fond immense de ses devanciers, surtout ceux qui ont marqué la discipline dans laquelle il a choisi de s'engager ? Doit-on assurer un continuum dans les connaissances en entretenant des contacts optimaux avec les prédécesseurs de classe ou est-il préférable de ne pas s'encombrer des expériences dépassées des anciens ? Est-il nécessaire de connaître les géographes pour étudier la géographie ? Le géographe Strabon est-il condamné à la seule pâture des historiens et des philosophes ? De plus, est-il sain de poser ce problème étant donné qu'il peut laisser entendre un préjugé favorable au classicisme et une option à l'endroit d'une culture bourgeoise, individualiste et patriarcale ?

⁹ Respectivement, la fréquence des réponses étudiantes s'établit comme suit (sur 108) : non quantitative, 36. Non problématique, 27. Non appliquée, 21. Non statistique, 35. Non spécialisée, 37. Éclectique, 8. À préoccupation aréale, 42. Moyenne : 29 réponses ou 26%. Notre interprétation ne correspond donc pas ici à celle fournie par les étudiants.

Une certaine connaissance de Raoul Blanchard nous semble non seulement souhaitable mais nécessaire compte tenu de l'imperfection de tout homme. Considérons d'abord le Québec comme sujet de réflexion et de recherche. Soyons net. Ici, Blanchard ne s'évite guère. Il serait insensé que les géographes laissent à leurs « concurrents », sociologues, agronomes, économistes, démographes l'utilisation de la Somme blanchardienne. En ce qui concerne le Québec méridional, rester sourd à Blanchard, c'est augmenter ses chances de pratiquer médiocrement son métier. En deuxième lieu, le « Canayen » Blanchard est un symbole de fidélité à son sujet ; quelle détermination faut-il pour étudier à distance et sur le terrain un pays étranger et cela pendant trente ans ! Tout le Québec du Sud a défilé sous l'œil et sous les pas du maître ; ce dernier a terminé toutes ses monographies régionales. Combien d'étudiants et étudiantes qui laissent études et thèses en route ne devraient-ils pas prendre chez Blanchard des leçons de courage, de persévérance et d'amour de textes bien faits. Enfin, Blanchard peut encore servir même au plan méthodologique ; nous savons bien que l'on tend à pratiquer la géographie autrement qu'autrefois ; chez Blanchard, pas de cartographie ni de statistiques avancées ; pas de formules mathématiques ; peu de problématique. Par contre, un exposé compréhensible ; le géographe quantitatif peut-il se passer de cette qualité dans la rédaction du court paragraphe qui accompagne nécessairement sa formule ? En outre, chez Blanchard, l'équilibre entre la géographie physique et la géographie humaine, les préoccupations aréales, le fait de pratiquer sa discipline « par les pieds », l'art de dépister les documents significatifs (pièces souvent non géographiques), les « deux tours » de la géographie régionale, les nombreux exercices de réflexion, la recherche des liaisons entre les composants, ne constituent-ils pas des éléments universels de formation que toute géographie nouvelle aurait mauvaise grâce d'ignorer ? Géographiquement, Blanchard ne mérite donc pas d'être peu connu¹⁰. Confrères laurentiens, professionnels ou en herbe, incorporons l'œuvre québécoise du maître dans l'acquisition et la pratique de notre métier. Connaître Blanchard, non pour l'imiter mais pour mieux découvrir sa façon à soi d'être, et d'être géographe.

Louis-Edmond HAMELIN
*Département de géographie
Université Laval*

¹⁰ C'est du moins l'opinion de Griffith Taylor, alors de Toronto : « L'Est du Canada français, Montréal 1935, which all students of Canadian Geography should read », dans *Urban Geography*, éd. 1964, Londres, p. 261.